***Lorenzaccio* II 6 (à partir de l. 24)**

Scène où le duc se fait faire un portrait par le peintre Tebaldeo. Or Tebaldeo, épris de liberté, a affirmé à Lorenzo qu’il tuerait le duc avec son stylet si celui-ci l’attaquait (II, 2, 155).

Axe : sous quelle forme apparaissent ici le faire croire et le mensonge ? Même Giomo se laisse convaincre.

**I - Discussion au sujet de la cotte de mailles du duc**

Lorenzo ne s’intéresse pas au portrait mais à la cotte de mailles que le duc a abandonnée pour se faire représenter à l’antique (c’est-à-dire nu).

Familiarité avec le duc, qui est réciproque : le duc l’appelle aussi « mignon » (II, 4, 158).

Mensonge du duc : il la porte toujours, mais « ce n’est pas qu’[il] se défie de personne » (c’est-à-dire de quelqu’un). Il invoque comme raison une « pure habitude de soldat ».

Il ne la porterait pas si elle le gênait : affiche la priorité qu’il donne à l’agréable.

Mais on apprendra plus tard qu’il ne l’a pas quittée deux fois dans sa vie (82). Contradiction.

C’est seulement à partir de 44 que Lorenzo s’intéresse au portrait.

Phrase à double sens : « vous avez eu tort de la quitter. » Peut-être que Lorenzo le pense d’un point de vue esthétique, mais pas par rapport à son projet de poignarder le duc.

**II - (l. 50-68) Lorenzo s’absente pour jeter la cotte de mailles dans le puits**

Lorenzo fait mine d’aller chercher sa guitare. Il veut chanter en duo avec Giomo (second dessus, c’est-à-dire deuxième voix haute) en s’accompagnant à la guitare.

La seule réplique de Tebaldeo est celle par laquelle il dit qu’il s’arrête de travailler pour le duc : en effet, l’objectif de faire abandonner sa cotte de mailles au duc est atteint.

La réplique de Giomo nous donne la clé du comportement de Lorenzo : il ne cherche pas sa guitare dans le puits, mais il y jette la cotte de mailles. L’action importante, comme dans la scène de l’épée, n’est pas accompagnée de paroles.

Le duc attribue bien à Lorenzo le déplacement de la cotte de mailles, puisqu’il l’a vu la tenir.

**III – Lorenzo détourne l’attention de ce qu’il vient de faire**

Lorenzo joue la confusion : il dit qu’il l’a remise où elle était, puis recourt à des épanorthoses (corriger une affirmation initiale par une tournure du type : « ou plutôt ») : non, je l’ai posée sur ce fauteuil / non, c’était sur le lit. Puis il coupe court en disant qu’il n’en sait rien.

Ayant retrouvé sa guitare (instrument du courtisan qu’il paraît être et non du guerrier), il chante. Le changement de sujet est renforcé par le passage de la parole au chant.

Giomo dit ce qu’il a vu et se moque de Lorenzo : on ne trouve pas une guitare dans un puits. Mais le duc ne fait pas le lien avec le puits, même s’il soupçonne bel et bien Lorenzo de l’avoir égarée.

Lorenzo dispose de 2 arguments :

-il est indigne d’un fils de pape de chercher des objets perdus

-il est indigne d’un gouvernant de s’occuper d’habits

Puis, il distrait le duc en lui parlant de sa tante : il ne refuse plus de jouer les entremetteurs comme dans la scène II, 4, d’autant qu’il projette d’assassiner le duc au cours de ce rendez-vous.

Giomo, qui avoue en aparté ses soupçons sur Lorenzaccio, se laisse finalement convaincre en raison de la médiocrité supposée du personnage. « Bah, un Lorenzaccio ! » (diminutif péjoratif).

Conclusion : le duc a été convaincu grâce au rendez-vous arrangé par Lorenzo ; Giomo, par la médiocrité de Lorenzaccio qu’il méprise.